

Nouvelles Lettres Angloises ou Histoire du Chevalier Grandisson, Par l'Auteur de Pamela et de Clarisse, Amsterdam, 1755.

**L'abbé Prévost
(1697-1763)**

INTRODUCTION

(i) C'est une assez plaisante imagination du Boccattini, de prétendre que dans un bloc de bois ou de pierre, il y a toujours une belle Statue renfermée. La difficulté n'est, dit-il, que de l'en tirer; & tout l'art consiste à lever assez habilement l'enveloppe informe qui la couvre, pour ne lui rien ôter de sa perfection naturelle. Mais si cette idée n'est qu'un badinage, en Sculpture, elle peut être appliquée plus sérieusement à certains Ouvrages d'esprit, qui sous une rude écorce, c'est-à-dire, avec de grands défauts dans la forme, ne laissent pas de renfermer des beautés (ii) superieures. Les exemples n'en sont pas rares chez nos Voisins, & je n'ai pas attendu les approches de la guerre pour l'observer¹. Une main habile peut lever cette écorce, c'est-à-dire établir l'ordre, retrancher les superfluités, corriger les traits, & ne laisser voir enfin que ce qui mérite effectivement de l'admiration.

Quelques-uns de nos Traducteurs ont rendu ce service à des Livres importants; & c'est un des principaux objets du Journal Etranger.

Ce Recueil de Lettres Historiques n'auroit pas pû paroître, en François, sans une réformation de cette nature. Quelques Censeurs éclairés la jugeoient même impossible; & n'en estimant pas moins le fonds de l'Ouvrage, ils regretoient une infinité d'excellentes (iii) choses, qu'ils croioient absolument perdues pour nous: mais l'entreprise ne m'a paru que difficile, & j'ai eu le courage de la tenter.

Sans rien changer au dessein général de l'Auteur, ni même à la plus grande partie de l'exécution, j'ai donné une nouvelle face à son Ouvrage, par le retranchement des excursions languissantes, des Peintures surchargées, des conversations inutiles & des réflexions déplacées. Le principal reproche, que la Critique fait à M. Richardson, est de perdre quelquefois de vûe la mesure de son sujet, & de s'oublier dans les détails²: j'ai fait une guerre

¹ Voyez la Préface & les Notes de Clarisse.

² On va voir, dans sa Préface, qu'il sent le mal & qu'il veut l'excuser.

continuelle à ce défaut de proportion, qui affoiblit l'interêt; (iv) & s'il en reste encore des traces, je dois convenir qu'elles sont inévitables dans un récit en forme de Lettres. J'ai supprimé, ou réduit aux usages communs de l'Europe, ce que ceux de l'Angleterre peuvent avoir de choquant pour les autres Nations. Il m'a semblé que ces restes de l'ancienne grossiereté Britannique, sur lesquels il n'y a que l'habitude qui puisse encore fermer les yeux aux Anglois, deshonoreroient un Livre où la politesse doit aller de Pair avec la Noblesse & la vertu. Enfin, pour donner une juste idée de mon travail, il suffit de faire remarquer que sept volumes, dont l'Edition Angloise est composée, & qui feroient quatorze de la grosseur des miens, se trouvent ici réduits à quatre.

Ceux qui voudroient juger encore (v) mieux de mes réformations, peuvent se procurer une Traduction du même Ouvrage, imprimée à Gottingue, qui représente l'Anglois, non-seulement avec toutes ses longueurs, mais littéralement rendu en François, dans la vûe d'enrichir notre langue de nouvelles expressions & de nouveaux tours. Ce dessein, conçu en Allemagne, & la maniere dont il est rempli, en font un des plus singuliers monumens qui soient jamais sortis de la presse . [...]